

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul-Marie HABERLE

Bramois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1920, tome 19, p. 141-144

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Bramois

Bramois est un village « quelconque » à une lieue de Sion. Les Guides, les Atlas, voire même le grand dictionnaire géographique le connaissent à peine et ne lui accordent que d'insignifiantes notices. Dans les quelques lignes que lui consacre le dernier ouvrage précité, je relève une grosse inexactitude : « Cet village est relié au chef-lieu par une *bonne* route. » On ne mentirait guère plus en affirmant qu'à Sion même, la rue de Savièse est propre d'ordinaire et régulièrement balayée. Avis aux personnes qui me liront de se chausser en conséquence lorsqu'elles voudront se rendre à Bramois...

Le village, blotti sous une forêt d'arbres fruitiers qui le masque totalement aux regards de la plaine, n'offre aucune particularité artistique et n'a presque pas d'histoire. Si l'on excepte une escarmouche entre Valaisans du Haut et du Bas, en 1840, on peut dire que ce lieu est resté en dehors du mouvement des siècles et des agitations des hommes. Alors que dans tous les villages voisins jusqu'à Sierre et au-delà, la langue allemande est près de disparaître, elle se maintient ici avec une étonnante ténacité. Un tiers de la population y parle encore un dialecte assez dur au gosier et non moins à l'oreille. Fermiers naguère des riches familles patriciennes de Sion, ces hommes sont en majeure partie ressortissants de la vallée de Conches. Les autres (comme aussi les montagnards de l'Anniviers ou de l'Entremont) viendraient, paraît-il, en ligne plus ou moins directe, des Sarrasins, des Huns ou peut-être des Serbes.

Avez-vous connu M. le Chanoine Antoine Gay, mort il y a tout juste deux ans, et dont les parents, descendus de l'Entremont, étaient venus se fixer à Bramois ? Eh ! bien, n'avait-il pas quelque chose du type oriental ? Lui-même voulut un jour en avoir le cœur net. Désirant éclaircir le mystère de ses origines lointaines, il fit examiner les armoiries de sa famille par un connaisseur. « Sauf le respect que je dois à mes ancêtres, — écrivait-il peu après, — je ne suis pas très satisfait. J'aime assez nos trois étoiles d'or sur champ d'azur, mais que viennent faire là ces deux croissants ? Est-ce que nous

descendrons peut-être des Musulmans ? Le savant auquel j'ai montré nos armes prétend que l'un de nos aïeux aurait pris part à une croisade. J'ai quelque peine à le croire... C'est dommage, cela eût fait bonne figure dans les annales de famille, et témoigné d'une belle ascendance. Voyez-vous d'ici un Jacques Gay prenant la Croix pour marcher contre les mécréants vers les années 1098-1099, entrant triomphalement dans Jérusalem à la suite de Godefroy de Bouillon, ou donnant généreusement son sang pour expier ses péchés ? Quels beaux gestes à conter aux petits neveux ! Et l'on aurait de qui tenir, comme on dit ; mais je crois qu'il faut laisser à d'autres cette gloire et chercher la nôtre ailleurs que dans les Croisades.»

Je cite encore, car ce qui suit contient une haute et grave leçon : « Que l'on remonte aux Croisades ou que l'on soit né d'hier, tous nous sommes pourtant des soldats du Christ, et tous nous avons à combattre les mécréants du dehors : les incroyants et les mauvais qui se font de plus en plus nombreux, et tous nous avons à lutter contre les mécréants du dedans : nos passions et nos vices que nous devons dompter et éliminer chaque jour jusqu'à ce qu'ils soient complètement anéantis. »

Voilà de beaux sentiments. Ah ! pour la religion certes, il a de qui tenir. Au village la Foi est restée vive, et dans sa famille règne un esprit profondément chrétien et fermement attaché aux pratiques de la vie paroissiale. Aussi, tout ce qui a rapport à « son » église intéresse le petit Antoine dès ses plus jeunes ans. Il n'est pas jusqu'à la voix des cloches qui ne lui tienne au cœur, et il regrettera par la suite, de ne plus entendre un certain « carillon de Morat » qui le réveillait aux matins des Rogations.

Toutefois, le Bramoisien, qui est honnête, laborieux, fidèle, a aussi ses défauts. La bouteille, la danse et le pugilat sont les trois genres de sport dangereux les plus en vogue dans la contrée — et où ne le sont-ils pas ? — mais, tandis que l'Evolénard et le Saviésan se distinguent par leur « maestria » dans la lutte, le paisible habitant de Bramois néglige un peu ce dernier exercice pour consacrer plus de soins aux deux autres.

Que les coutumes du milieu dans lequel nous vivons aient une grande influence sur notre tempérament encore jeune, y développent certaines aptitudes ou les empêchent d'éclorre, c'est un fait que personne n'ignore. Le futur chanoine et fervent disciple de S. Augustin devait en faire l'expérience à un âge où d'autres achèvent à peine l'apprentissage des premiers pas. Ses parents tenaient un magasin à côté duquel s'ouvrait un café-restaurant. Or, il n'y a que quatre établissements de ce genre pour 800 habitants au village. Aussi, peut-on croire la Renommée quand elle affirme que celui-là auquel s'ajoutait une salle de danse était des plus fréquentés. Notre petit Antoine, attiré par les sons d'une fanfare d'occasion, s'était faulilé jusqu'à l'estrade des musiciens, et là, suivait avec intérêt les pas cadencés par le rythme des cuivres, s'extasiait devant le tourbillon effréné des couples et, de temps en temps, lorsqu'un « grand ami » lui présentait son verre, il y trempait ses lèvres enfantines dans un vin qui les plissait d'amertume. Le spectacle eut une triste fin.

— Où donc est notre Antoine, s'écria tout à coup sa mère, inquiète de son absence prolongée ?

On le cherche en vain de la cave au grenier, puis, soudain, comme poussée par un singulier pressentiment, M^{me} Gay se précipite en ouragan dans la salle de danse. Stupéfaction générale... cris d'enfant subitement arraché à son jeu favori... la leçon fut bonne !

Plus tard, sur le point de prendre ses grades à l'université de Fribourg, le jeune religieux d'Agaune envoyait à sa famille une éloquente épître contre la danse. « Et qu'on ne me dise pas que je suis mal venu à crier contre les bals, moi qui les fréquentais en mon bas âge. Si tout le monde commençait à y aller au même âge que moi, et si chacun cessait d'y assister aussi tôt que moi, je ne verrais pas le même inconvénient à tolérer ces divertissements. »

Il terminait par ces quatre vers de Garcia Moreno qu'il citait de mémoire :

- « *Je vis loin, oui bien loin de ces danses malsaines,*
- » *Loin des plaisirs bruyants, loin du monde trompeur,*
- » *Je vis loin des festins, loin des fêtes mondaines,*
- » *Où l'on rit bien souvent en pleurant dans son cœur.* »

A Bramois, village « quelconque » à une lieue de Sion, un tiers de la population parle une sorte de jargon très dur, la Foi chrétienne n'a pas diminué dans les âmes, les dimanches on s'amuse encore, tandis que les arbres secoués par le vent d'automne agitent leurs branches qui geignent sous les coups de la bourrasque en jetant comme les lambeaux d'une toison touffue, leurs feuilles jaunies pour être dispersées et foulées aux pieds : image de la vie qui passe.

P. PAUL-MARIE.

O. cap.